

Une éthique de la sensibilité morale

- **Thèse** : Nous pouvons mieux saisir ce qui est bien et ce qui est mal en faisant appel à notre sensibilité morale.
- **Pour bien comprendre cette thèse** :
 - **Rousseau** affirme que nous sommes naturellement capables de ressentir de la pitié pour autrui, mais ce terme de pitié n'a pas la connotation négative que nous lui attribuons parfois (« tu fais pitié »), il désigne plutôt ce que nous avons tendance à appeler maintenant la compassion (étymologiquement : « souffrir avec ») ou l'empathie.
 - Texte de Rousseau, extrait du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* :

« [L]a pitié, disposition convenable à des êtres aussi faibles, et sujets à autant de maux que nous le sommes [est une] vertu d'autant plus universelle et d'autant plus utile à l'homme qu'elle précède en lui l'usage de toute réflexion, et si naturelle que les bêtes mêmes en donnent quelquefois des signes sensibles. [...]

Tel est le pur mouvement de la nature, antérieur à toute réflexion : telle est la force de la pitié naturelle, que les mœurs les plus dépravées ont encore peine à détruire [...]. Mandeville a bien senti qu'avec toute leur morale les hommes n'eussent jamais été que des monstres, si la nature ne leur eût donné la pitié à l'appui de la raison mais il n'a pas vu que de cette seule qualité découlent toutes les vertus sociales [...] la générosité, la clémence, l'humanité [...].

[L]a commisération sera d'autant plus énergique que l'animal spectateur s'identifiera plus intimement avec l'animal souffrant. [...] C'est la raison qui engendre l'amour-propre, et c'est la réflexion qui le fortifie ; c'est elle qui replie l'homme sur lui-même; c'est elle qui le sépare de tout ce qui le gêne et l'afflige : c'est la philosophie qui l'isole; c'est par elle qu'il dit en secret, à l'aspect d'un homme souffrant : péris si tu veux, je suis en sûreté. Il n'y a plus que les dangers de la société entière qui troublent le sommeil tranquille du philosophe, et qui l'arrachent de son lit. On peut impunément égorger son semblable sous sa fenêtre; il n'a qu'à mettre ses mains sur ses oreilles et s'argumenter un peu pour empêcher la nature qui se révolte en lui de l'identifier avec celui qu'on assassine. L'homme sauvage n'a point cet admirable talent, et faute de sagesse et de raison, on le voit toujours se livrer étourdi au premier sentiment de l'humanité. [...]

Il est donc certain que la pitié est un sentiment naturel, qui, modérant dans chaque individu l'activité de l'amour de soi-même, concourt à la conservation mutuelle de toute l'espèce. C'est elle qui nous porte sans réflexion au secours de ceux que nous voyons souffrir : c'est elle qui, dans l'état de nature, tient lieu de lois, de mœurs, et de vertu, avec cet avantage que nul n'est tenté de désobéir à sa douce voix. »

- La pitié n'est pas un raisonnement, mais un sentiment. Pourquoi est-il important de souligner cette différence ?
- La pitié est un sentiment naturel. Il y a en nous un sens naturel, inné du bien et du mal, les jugements moraux ne sont pas le simple résultat d'une transmission sociale. Qu'est-ce qui permet de justifier cette idée ?
- Pourquoi peut-on dire que la pitié nous permet de nous mettre à la place des autres ?
- Pourquoi la pitié joue-t-elle un rôle essentiel en morale ?

- **Prolongements** :

- L'éthique du *care* souligne que la vie morale repose avant sur notre capacité à être *attentif* aux autres, et sur les actes concrets par lesquels nous manifestons le *soin* que nous prenons les uns des autres.
 - Dans le domaine médical, qu'est-ce que prendre soin d'un patient ? Dans le travail social, qu'est-ce que prendre soin d'une personne ? Donnez d'autres exemples qui illustrent cette idée de l'éthique du *care*.

- **Exemples** : la question de l'origine du mal du point de vue des sciences humaines

- Choisissez l'un de ces cas et répondez à la question suivante : « Dans quelle mesure l'étude des génocides permet-elle de comprendre comment un être humain peut devenir insensible aux autres ? »
 - Le cas d'Eichmann et la "banalité du mal" selon Hannah Arendt
 - Le cas du 101e bataillon de réserve de la police allemande
 - La lettre de Willy Just
 - Le génocide des Tutsis au Rwanda (1994)
- Dans quelle mesure l'expérience de Milgram permet-elle de comprendre comment un être humain peut devenir insensible aux autres ?

- **Application à d'autres cas d'éthique appliquée** :

- Choisir au minimum trois cas parmi cette liste et préciser quelle position une éthique de la sensibilité morale aurait tendance à adopter à propos de ces cas :
 - La prostitution, la pornographie, la fidélité en amour, l'avortement, l'euthanasie, la gestation pour autrui, la guerre, la torture, les inégalités économiques et sociales, l'aide humanitaire, la consommation de viande, les expériences scientifiques sur les animaux, les drogues, la peine de mort, la corrida, les migrations